

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 14 NOVEMBRE 1797.

De Gènes, le 28 Octobre.

Notre gouvernement a publié successivement deux lettres que l'ambassadeur de la République française, le citoyen Faypoult, a adressées au comité des relations extérieures. Dans la première (datée du 22 de ce mois), le ministre annonce que la paix a été conclue entre la France et l'Autriche. „Tout ce que je fais des conditions jusqu'à présent, dit-il, c'est que la République Ligurienne conserve les siens impériaux. Je fais aussi que cette paix est honorable et avantageuse, tant pour la nation française que pour les Républiques qui se sont formées à son exemple. Cet événement ne peut manquer de causer la plus grande joie au peuple Ligurien. J'en félicite le gouvernement provisoire. L'acceptation de la constitution devant dans peu assurer aux habitans de ce pays, la plénitude des avantages qui résultent d'une organisation indépendante, libre et démocratique, leur félicité reposera sur une base inébranlable „

La seconde lettre, datée du 26 Octobre, est ainsi conçue:

„La paix conclue avec l'Empereur permet au général en chef de l'armée d'Italie de se rapprocher de vous, citoyens. Dans quatre jours, il sera de retour à Milan, et il me fait espérer que s'il peut suspendre pour quelque tems la terminaison des objets qui lui restent encore à régler dans la République Cisalpine, il se rendra à Gènes pour y jouir du spectacle d'un peuple prononcé pour la liberté, et empressé à en régler l'exercice par le moyen d'un acte solennel, qui sera le monument éternel de sa sagesse et de sa volonté. — Le gouvernement a communiqué au général en chef les réformes qu'il a arrêtées dans le projet de constitution

Ligurienne. Il a été impossible au général de fixer les idées sur un travail aussi important, avant son départ de Passeriano. C'est donc de Milan seulement qu'il pourra adresser au gouvernement la réponse qui doit résulter de cette communication. Il est cependant conforme à l'esprit de la convention de Montebello, et il pourroit être aussi convenable aux intérêts de la nation Ligurienne, d'attendre cette réponse avant de soumettre le projet à l'examen et à la sanction des assemblées primaires; attendu que si la République française (qui vient de faire expliquer une grande puissance de l'Europe sur l'indépendance de la nation Ligurienne), est bien éloignée de prétendre vouloir déterminer en aucune manière le vœu de cette nation, dans une circonstance où elle a tant de droits et tant d'intérêts de le conserver entièrement libre; il n'est pas moins évident que l'acte constitutionnel de la Ligurie ne devant rien contenir de contraire aux articles stipulés avec la République française à Montebello, il est nécessaire que le général Buonaparte soit entendu sur ce point. L'on peut considérer d'un autre côté, que cet homme célèbre ayant déjà rempli l'Italie des momens de ses talens militaires et politiques, la nation Ligurienne pourra trouver de l'avantage à le consulter. Je suis conséquemment fondé à demander au gouvernement, qu'il résiste quelques jours à son propre vœu et à celui du peuple Ligurien, et qu'il suspende, jusqu'à la réponse ou l'arrivée du général en chef de l'armée d'Italie, la proposition du projet de l'acte constitutionnel. J'ai lieu de croire que le gouvernement sera de mon opinion sur ce point. „ J'ai l'honneur etc. — *Signé*, Faypoult.

La commission militaire vient encore de condamner par contumace plusieurs personnes, les

uns à la peine de mort, les autres aux galères ou à l'exil. Elle a aussi prononcé la confiscation des biens de quelques uns.

Le courrier d'Espagne arrivé hier, a apporté des lettres du 25 Octobre, qui annoncent que les Anglois ne pouvant plus se maintenir dans la Méditerranée, se sont éloignés; de sorte que la navigation et le commerce des côtes est entièrement libre.

De Venise, le 3 Novembre.

A en juger d'après différentes dispositions, c'est demain que la paix sera publiée solennellement ici. Toutes les troupes françaises se réuniront à cet effet sur la place St. Marc. L'on ne doute plus ici que cette ville et une grande partie de l'état Vénitien ne passent sous la domination de S. M. l'Empereur. La majorité des habitans attend avec impatience ce moment, afin d'être débarassés d'un gouvernement qui par ses principes et les sujets dont il est composé, leur est devenu insupportable. Déjà les principaux terroristes, Dandolo, Giuliani, Sorbina et Casminati, sont en route pour Paris. Widimand et Armano viennent aussi de prendre la même route; plusieurs autres membres de la société patriotique se sont fait donner des passeports; ils vont répandre ailleurs leurs maximes démocratiques. Ceux qui restent se repaissent encore d'espérances.

Les citoyens Pisani et Spada, envoyés à Milan près du général Buonaparte, sont attendus de retour cette semaine; on saura alors quel a été le véritable objet de leur mission. Comme un grand nombre d'habitans de Venise avoient déjà arboré la cocarde impériale, la municipalité, dont le juif Grego est maintenant président, vient de faire publier de nouveau la proclamation qui enjoint de porter la cocarde nationale, sous peine de six mois de prison.

La prétendue conjuration de Cercato n'ayant été qu'un moyen imaginé pour extorquer de l'argent, le tribunal de justice vient de déclarer innocent le municipal Jovovich et le lieutenant-colonel Modin, qui se trouvoient compromis. Plusieurs autres personnes ont été remises en liberté.

Extrait des Nouvelles de Paris, du 7 Novembre.

L'envoyé de Toscane, le prince Corsini, a donné hier, en réjouissance de la paix avec la maison d'Autriche, un grand repas auquel ont assisté les directeurs, les ministres et le corps diplomatique. Des toasts ont été portés à la paix et aux puissances amies.

Les nouvelles des départemens Méridionaux deviennent chaque jour plus satisfaisantes. La

tranquillité paroît entièrement rétablie à Montauban, Castres, Marseille, Avignon.

Un nouveau télégraphe, différent de celui du citoyen Chappe, est proposé au gouvernement, comme devant être d'une extrême utilité le long de nos côtes, pendant la guerre avec l'Angleterre.

On avoit répandu que l'amiral hollandais de Winter seroit échangé contre le fameux commodore anglois, Sidney Smith. On lit aujourd'hui dans le *Journal de Bordeaux*, que le ministre de la marine a fait annoncer dans ce port, par l'organe de son commissaire principal, que le gouvernement avoit arrêté l'échange de ce prisonnier contre quatre mille marins français, à commencer par le plus ancien de chaque prison. Cette nouvelle porte un caractère d'authenticité.

Le Directoire, depuis le 19 Fructidor jusqu'au 13 de ce mois, a renouvelé 19 de ses commissaires près les administrations centrales, et 462 près les administrations municipales. — Il a destitué 63 administrations centrales, et 78 municipales.

Le bruit se répand, dit un journal, que le général Augereau a reçu l'ordre d'envoyer un corps de troupes pour occuper l'électorat de Hanovre.... D'autres feuilles débitent, que le général Loiseau vient de partir pour prendre possession de Mayence, au nom de la république.... Ces feuilles ajoutent: Les villes de Trêves, Spire, Coblenz, Neumag, restent au pouvoir de nos armes jusqu'à la conclusion du traité de Rastadt, qui fixera irrévocablement le sort des pays situés sur la rive gauche du Rhin. Cependant, cette incertitude ne s'étend pas sur l'électorat de Cologne, soumis à l'Archiduc Maximilien, oncle de l'Empereur; dès à présent, il est remis sous ses lois; et la ville impériale de Cologne est rendue à l'Empire.

Le citoyen Peskay, représentant du peuple au conseil des Anciens, exclu par la loi du 19 Fructidor, et accusé d'avoir participé à la conspiration du 18 Fructidor, vient d'être acquitté par le tribunal criminel du département de la Seine. Real étoit son défenseur.

Le tribunal criminel de la Marne vient de condamner à mort deux Esclavons, prisonniers de guerre, convaincus d'avoir assassiné de trois coups de couteau dans la gorge un de leurs camarades, et de lui avoir volé son argent.

Mercier, toujours original dans ses idées comme dans son style, vient de publier un article assez piquant sur les affiches qui tapissent les murs. Le voici:

„Cette série non-interrompue de placards blancs, rouges, aurores, jaunes, verts, bleus

et gris, tous nouvellement frappés du timbre, annoncent d'abord la puissance de la loi: je les vois ensuite comme autant de pierres d'aimant qui attirent les allans et venans, les fixent devant les vitrines, au point de leur faire oublier le roulis des voitures, et y ils attachent leurs regards curieux pour régler leurs idées, pour remonter leur raison, vivifier leur mémoire, pour se remettre enfin par des documens variés dans la voie de la sagesse, ou de l'expérience. On cherche le véhicule de l'instruction publique; il est dans les affiches: le tout seroit de les bien faire, c'est-à-dire, d'en faire sortir le bien. Dans les tempêtes révolutionnaires, les affiches remplacent les tohu-fu, rassemblent tumultueusement les factions, font trembler les gouvernans, enflamment les opinions, et mettent à tous les écrivains placardeurs, un fer chaud à la main. Autrefois, les affiches n'apprennent tout au plus au public que la vente des maisons de campagne avec leurs aïssances et autres agrémens, ou bien le départ de quelque navire pour les grandes Indes: aujourd'hui, les affiches forment un cours de morale, de politique et de littérature; les préceptes sur l'art de gouverner les hommes, le trouvent à côté des promesses dorées des caissiers de tontine, et l'on approfondit les règles de la législation entre l'annonce des tours merveilleux d'escamoteurs, et des spécifiques du charlatan. C'est une bibliothèque instructive, permanente, et toujours renouvelée, où il ne faut point de commis, ni tenir le livre sur un pupitre, ni tourner le feuillet: c'est à chaque coin de rue un avertisseur muet, mais éloquent, qui vous parle de votre santé, de votre fortune, de vos plaisirs, de vos voyages prochains, et qui vous entretient journellement de physique, de diplomatie, de finances et de cuisine: en un clin-d'œil vous devenez l'usufruitier des veilles et des travaux de tous les artistes, mécaniciens ou pâtisseries..... Une simple et courte analyse vous mettra à portée de juger, d'après l'échantillon, les maîtres de toute science.

„Fins gourmets, joyeux convives au nez rubicond, vous passerez sur toutes ces affiches scientifiques, mais vous saurez au juste où vous pourrez désormais boire sans mesure, le bo-deux; le champagne & les rares liquens des isles. Et toi, utile négociant, une affaire pressante rappelle subitement de Paris à quatre vingt lieues; ta volonté ne sera pas plus prompte que le cabriolet de bécclair: Veux-tu rester? on offre, à un pouce de distance, l'appartement d'un entarré.

„Trente deux affiches de spectacles, toujours voisines, & toujours rivalisantes, nous disent que le peuple même compose un nouveau clergé qui dessert assidûment les temples nombreux de l'oisiveté parisienne, & nous prouvent que nos salles suppléent au cirque spacieux des Romains; car

nous aimons, tout autant que ces anciens maîtres du monde, les spectacles & les gâteaux. Que dis-je! à Rome les aveugles ne jouoient ni la comédie, ni la tragédie; ils n'imprimoient pas des affiches. A Rome, les sourds & muets de naissance n'entendoient pas, ne parloient point avec leurs doigts. A Rome, César dictoit à quatre à-la-fois, bagatelle! A Paris, un impréviseur s'affiche comme d'état dix lettres à-la-fois, à dix personnes, sur autant de sujets qui lui ont été proposés, en cinq langues différentes, française, latine, anglaise, espagnole & italienne, & toutes les dix ont été achevées en même tems..... Voici les restaurateurs & les traiteurs, cuisiniers parvenus, & se disant experts; ils vous offrent dans chaque quartier leur table & leur savoir faire: le glouton compare & médite; mais toi, jeune homme d'un autre genre, qui n'as pu résister au premier bouillonnement de tes sens: toi que le perfide serpent de la volupté a piqué sur les roses, tu es averti de ne point te livrer au chagrin, encore moins au désespoir: choisis ton Esculape; renais à la vie, fois sage, & détourne une autre fois tes regards de la brillante amorce d'un bal bourgeois!... Vous n'ignorez plus même (& vous pouvez l'apprendre sans lunettes) que le dévorant cancer cède aux efforts de l'art, & qu'on peut, sans le fer, attaquer, extirper dans sa naissance ce féroce vautour qui moissonne indistinctement les vierges & les épouses. Pour les hernies, les bandages élastiques vous crévent les yeux.... Quel est ce colleur monté sur cette courte échelle? Que va-t-il faire sortir de dessous la bouillie de son épais pinceau, & dont il barbouille si prestement la muraille souffrante? *Prospectus des journaux.* Les titres en sont plus bizarres les uns que les autres; tous veulent réformer nos idées politiques, & nous enseigner le véritable état des choses; ainsi que le mode curatif des maux des empires.

Plus on en tue, & plus il s'en présente.

..... Oh! qu'il est beau de pouvoir juger chaque jour les hommes, les empires, & les événemens; de distribuer la louange ou le blâme aux généraux, aux écrivains & aux législateurs; que l'on est fier d'avertir la postérité de ce qu'elle devra penser, de peur qu'elle ne se trompe! Qu'il est glorieux d'étirer sa tribune parlante, deux pieds au-dessus d'une borne! Jamais l'antiquité n'a connu le placard. Pauvre antiquité! nos descendans seront bien mieux en doctrine?..... Le placard! il couvre, il colorie, il habille Paris à l'époque où ces liges sont tracées; & l'on pourroit dire *Paris Affiche*, pour le distinguer, par son costume le plus apparent, des autres cités de l'univers.

Ces innombrables papiers de toutes formes & de toutes couleurs disent à l'étranger, qu'il n'est point de ville où il y ait tant de gens qui lisent, tant de gens qui écrivent, tant de gens qui impriment, tant de gens qui inventent, tant de gens qui spéculent, tant de gens qui commercent, tant de gens qui projettent, & tant de gens qui n'exécutent pas..... L'impôt du timbre, qui atteint jusq'à la levrette perdue, & le serin envolé, ainsi que l'annonce exigée du marchand de lait, & celle majuscule du prêt-ur sur nantissement, n'empêche point que pas une colonne, pas un angle de porte, pas la moindre surface ne soit couverte d'un placard grand ou petit, étroit ou large: & cet ingénieux impôt, qui auroit bien dû arriver plutôt, promet de devenir pécunieux. Impôt indirect tant rejeté par les économistes; oui, c'est à toi de vivifier notre République!

Des Bords du Mein, le 13 Novembre.

Une lettre de Constantinople, en date du 25 Sept. rapportée par une *Gazette du Bas-Rhin*,

contient les détails suivans sur un objet d'une importance majeure pour la Porte Ottomane.

Raschid-Effendi (nouveau ministre des affaires étrangères) n'a pas tardé longtems de prendre une connoissance exacte des mouvemens que les françois se donnoient pour démocratiser quelques contrées qui font partie de l'Empire Ottoman. S'étant fait traduire les manifestes et déclarations que les généraux françois publièrent dans l'Albanie, lorsqu'ils prirent possession de Corfou, de Cefalonie et des autres îles Venitiennes, ainsi que certaines lettres que Buonaparte écrivit au mois de Juin dernier à des sujets rebelles à la Porte, pour les assurer de la protection, Raschid-Effendi fit inviter l'ambassadeur Aubert-Dubayet à une conférence. Ce dernier s'y étant rendu au jour et à l'heure fixée, le ministre Turc se plaignit, les pièces justificatives en main, de ce que les généraux françois tenoient une conduite si contraire aux droits des puissances étrangères, aux anciens engagements de la France, amie et alliée de la Porte, et enfin aux assurances tant de fois répétées de la république, de sa fidélité aux traités et de son inviolable attachement à ses promesses. L'ambassadeur françois lentit d'abord tout le poids de ce reproche, et toute l'importance des pièces que le ministre Ottoman produisit, et auxquelles étoient en outre joints des rapports que plusieurs Pachas avoient envoyés à la Porte, pour l'instruire de ce qui

se passoit dans les contrées voisines de leur gouvernement. En homme de tête, Mr. Aubert-Dubayet prit le seul parti qui lui restoit : Il démentit tous les bruits, nia l'existence des déclarations et des manifestes, soutint que jamais les françois n'avoient eu l'intention de troubler le repos dans les états de S. H. et encore moins de les soulever contre la domination ; enfin, il rejeta le tout sur la malice des ennemis de la France qui inventoient ces faits, les attribuoient aux françois et répandoient contre eux les bruits les plus absurdes, afin de les brouiller avec leurs amis etc. Le Reis-Effendi dut se contenter de cette explication, malgré la conviction où il étoit de la réalité des faits dont il se plaignoit ; il reçut avec complaisance les protestations de l'ambassadeur françois, qui lui réitéra l'assurance que les états Ottomans seroient toujours respectés par les généraux et les troupes françoises, conformément aux ordres du Directoire exécutif. Quoiqu'il en soit, le Sultan et le grand-visir ont été très satisfaits des nouvelles assurances que l'ambassadeur françois leur a données. Ils espèrent que si elles étoient peu fondées quant au passé, elles le seront d'autant plus pour l'avenir, que les françois s'abstiendront désormais de propager leurs principes de liberté sur les terres de l'Empire Ottoman, et qu'ils renonceroient aux projets de quelques-uns de leurs généraux de vouloir même les républicaniser.

* * Les grands changemens qui s'eff. dans le système politique de l'Europe, exigent une carte générale qui offre en un seul coup-d'oeil le résultat de ce qui a été arrêté dans le traité de paix d'Utrecht du 17 Octobre, à commencer depuis la république Batave jusqu'aux îles de la Méditerranée, Zante, Corfu &c. conquises par les françois. — La maison de commerce française vient de mettre au jour un pareil plan sur deux grandes feuilles, dessiné par une main & tracé d'après des règles qui ne peuvent manquer de plaire & d'instruire. Il n'existe, à notre connoissance, aucune carte en l'ensemble soit présentée avec plus de clarté. Toutes les cartes sont ordinairement chargées d'une quantité d'objets inutiles, qui embarrassent les personnes peu exercées, au lieu de les éclairer. En assurant même que la carte d'Italie de Chauchard, que les connoisseurs regardent comme la meilleure, ne peut remplir le but indiqué ci-dessus, nous ne croyons pas avancer une chose hasardeuse, & nous croyons que l'effet le démontrera suffisamment. — Nous nous proposons de faire paroître la première feuille, contenant les parties supérieures & inférieures de l'Italie, dans le courant du mois de Décembre; & la seconde qui s'y unit, & qui contiendra l'Allemagne, les Pays-Bas & la ci-devant Pologne, dans le courant du mois de Février. Une petite brochure qui y sera jointe contiendra un aperçu statistique du tout, de manière que ces deux intéressantes feuilles ne servent pas seulement à satisfaire la curiosité, mais servent de la plus grande utilité. — Le prix de cette carte générale sera de 2 florins. L'on pourra s'adresser à toutes les librairies pour se la procurer. Ceux qui s'adresseront directement à nous auront un exemplaire franc sur six.

La librairie de Jäger, à Francfort sur le Mein.

* * La fabrique d'acier de M. le conseiller & maître des postes de Hager, à Elmenau, dans le Duché de Saxe-Weimar, prépare & vend toute sorte d'acier, endurci & mol, de la meilleure qualité. On peut s'adresser, pour les commissions, ou à la fabrique directement, ou à Ebnegon Meyer, Méd. à Neustadt, près de Cobourg en Saxe.

* * On prie le nommé de Gouy, ancien domestique de M. le comte de Bessi, de donner son adresse au Bureau de ce Journal.

* * Une personne cherche une occasion pour aller à Bâle dans quelques jours; s'adresser au Bureau de ce Journal.